



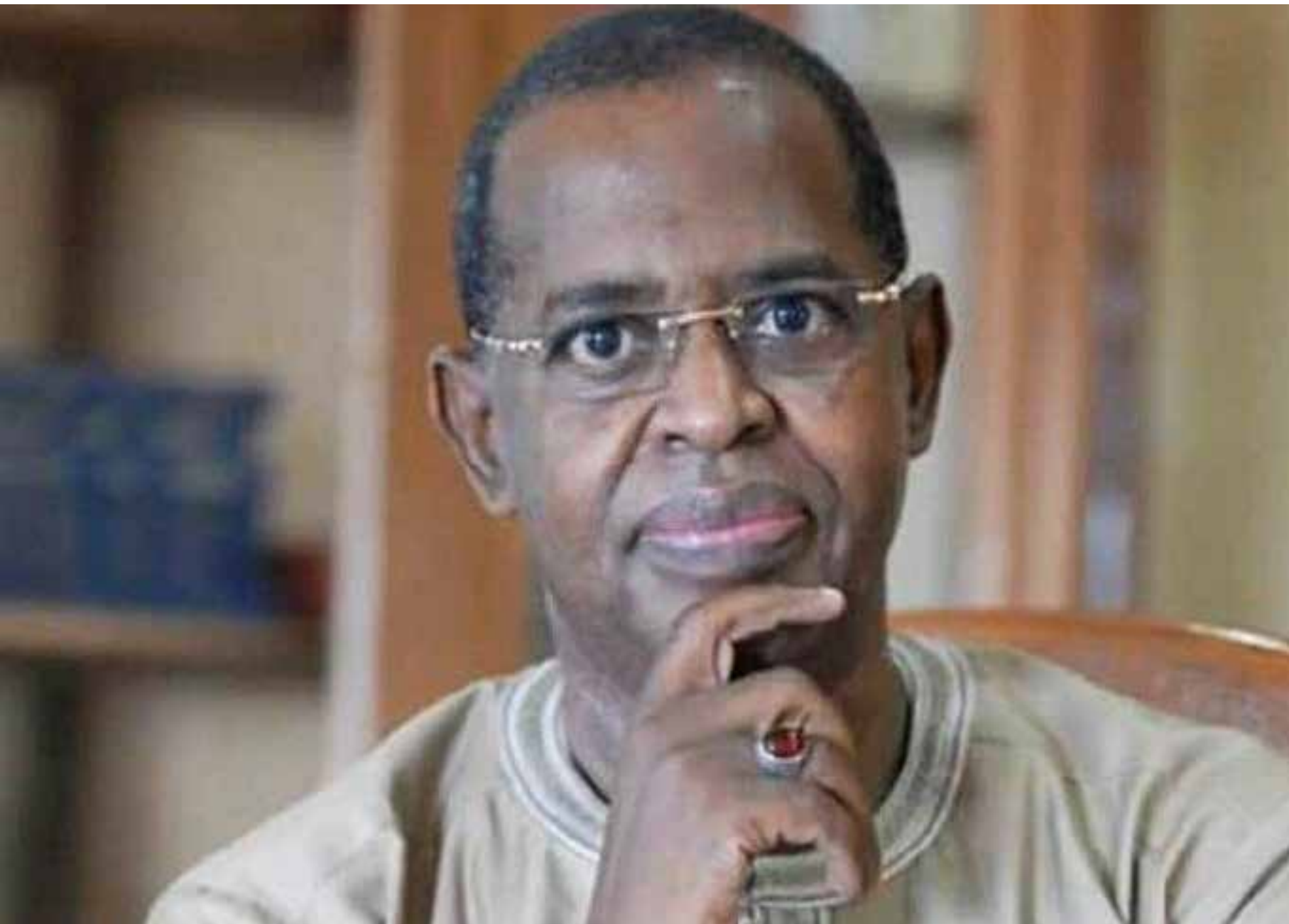
MAMADOU IBRA KANE, DG
AFRICOME ET PRÉSIDENT DU CDEPS:
« IL FAUT AIDER LA PRESSE POUR
QU'ELLE NE SOMBRE PAS »

JDJ

Le Journal Du Jeudi - N°31- DU 07 nov au 14 dec 2018



PRÉSIDENTIELLE 2019
LA GRANDE OFFENSIVE DE MACKY



DÉCÈS DE SIDY LAMINE NIASS
**UN SOLDAT EST TOMBÉ...
LES ARMES À LA MAIN !**

Allez à Gawlo.net & cliquez pour télécharger !

JDJ

Le Journal Du Jeudi

A FOND DANS L'INFO DÉCALÉE !



POUR VOS INSERTIONS

33 827 33 31 / 77 503 00 10

Editeur & Directeur de publication : Mansour Dieng

Rédacteur en chef : Marc Senghor

Conseiller éditorial : Salif Samb

Développement: Momo Dieng

Infographie: Isopubli@gmail.com

Tél : 33 827 33 31 - Commercial : 77 503 00 10

- email :cordior@orange.sn

BIENTÔT



KADIJE BARRY
LA TOP GIRL AFRICAINE
QUI FAIT FANTASMER
L'EUROPE

POUR VOS INSERTIONS

33 827 33 31

77 503 00 10 / 77 299 49 60

EN HAUSSE

Macky Sall

Le Président de la République, Macky Sall, par ailleurs leader de l'APR et de la coalition BBY, a toutes les raisons de manifester sa satisfaction. En tout cas, le Congrès pour lequel il a été investi par sa formation politique Apr et la coalition BBY, a été un succès retentissant si bien qu'il a pris sa plus belle plume pour remercier ses militants. Un succès avec la présence de trois chefs d'Etat étrangers et d'autres personnalités. Qui peut faire mieux ?

**Habib Bèye**

Le consultant de Canal Plus, Habib Bèye, a poussé un coup de gueule, après le classement du Ballon d'Or révélé par France Football. L'ancien international sénégalais affirme que les joueurs africains manquent de reconnaissance à l'échelle du football mondial alors qu'ils réalisent peu ou prou les mêmes performances. « Je ne suis jamais dans la victimisation. Lorsque je regarde ce classement, on se rend compte que ce qui se passe de la 5e à la 30e place n'a pas réellement d'intérêt et de valeur » C'est dit et bien dit !

**Dr Alioune Sarr**

C'est effectif désormais ! Le docteur Alioune Sarr a été reconduit à la tête du CNG de lutte. C'était dans les locaux du ministère des Sports, que le ministre Matar Ba a fait cette annonce en rappelant que le mandat dure sur une période de 2 ans. En effet, il prendra fin le 31 octobre 2019. Matar Ba a, par ailleurs, donné des directives à Alioune Sarr, à qui il a recommandé de les respecter avant de lui souhaiter du succès. Y en a qui ne seront pas contents !



EN BAISSÉ

Moustapha Cissé Lo

Qui arrêtera Moustapha Cissé Lo ? Dans l'Alliance pour la République, le député a l'air d'un élément incontrôlable qui peut tout se permettre. Même devant le président de la République. Lors de la cérémonie d'investiture du président Sall, il a marqué les esprits par un comportement ostentatoire qui en a révolté plus d'un. Le président du Parlement de la Cedeao a tout bonnement confondu la cérémonie d'investiture de Macky Sall à une soirée de gala animée par Mame Ngor Diazaka au Grand Théâtre.

**Sophie Gladima Siby.**

Me Abdoulaye Wade, l'ancien chef de l'Etat, a assurément bon dos. Tout le mal qui nous arrive, c'est de sa faute. Bref, il n'a rien réalisé de bon durant son mandat comme cette maudite brèche qui a déjà fait des centaines de morts à Saint-Louis. Devant les députés, le ministre des Mines qui se déclare être la Yaye Fall du président Macky Sall, a accusé Me Wade d'être à l'origine de ces drames. Bien entendu, la bonne dame a servi sous Wade. Et voilà ce qu'elle dit : « Pendant douze ans, on ne nous a jamais écoutés, même si j'ai servi pour ce régime ». Ah, nos politiciens, toujours à chercher à s'expliquer en noyant le poisson. Il aurait fallu démissionner, Madame !

**DG du CICES**

La cérémonie d'ouverture de la 27ème édition de la Foire internationale de Dakar s'est déroulée lundi dernier au CICES. Sous la présidence de Alioune Sarr, ministre du Commerce, la cérémonie a eu lieu dans le pavillon «Unité Africaine» dans une ambiance riche et colorée. Cependant Cheikh Ndiaye, le directeur du CICES, dans son allocution, a tenu à souligner la particularité de la FIDAK de cette année 2018 du fait de l'absence du pays invité d'honneur, même s'il a essayé de le justifier. Faut-il en rire ou en pleurer ?



DÉMARRAGE DE LA CAMPAGNE ARACHIDIÈRE : **OPÉRATEURS ET PRODUCTEURS AFFICHENT LEUR OPTIMISME**



Comme fixée par les autorités, la campagne de commercialisation de l'arachide a démarré le 3 décembre dernier à Fatick. Les producteurs, se réjouissant du prix fixé par le gouvernement, affichent d'ores et déjà l'optimisme quant au bon déroulement de la campagne. Un sentiment partagé par les opérateurs qui, toutefois, invitent l'État à respecter ses engagements. A Fatick, on ne doute pas un seul instant du bon déroulement de la campagne de commercialisation de l'arachide. Convaincus de la volonté de l'État du Sénégal de les accompagner durant la présente campagne, les agriculteurs espèrent pouvoir écouler leurs marchandises au prix fixé par les autorités. Quelques agriculteurs rencontrés affirment qu'ils ne comptent pas bazarder leurs productions. Toutefois, subsistent quelques craintes du côté des opérateurs qui invitent l'État à respecter ses engagements. Pour Modou Fall (opérateur), il est important que chaque acteur joue pleinement son rôle pour mener à bien la campagne. A cet effet, il a invité le chef de l'État à libérer et à payer les crédits. « Le président de la République a promis de donner quinze milliards au mois de décembre et vingt milliards en janvier. Nous attendons de lui qu'il respecte cela ». Le président de la Fédération des opérateurs privés, stockeurs et transporteurs du Sénégal de déclarer à cet effet que le manque à gagner est énorme chez les opérateurs à cause du retard des financements. Une crainte partagée par Adjou Séne, opérateur de son état, qui indexe Sonacos. « Normalement, on ne doit pas rester plus de quarante huit heures à la Sonacos, mais il arrive que nos chauffeurs y restent quinze jours avant de décharger. Ce qui constitue un manque à gagner. Le délai d'attente est trop long », soutient-il avant de déclarer que ce retard ralentit le rythme de la campagne. Même si la campagne a démarré à Fatick, il est impossible pour l'heure de donner le nombre exact de points de collecteurs et d'opérateurs agréés habilités à intervenir dans les régions. Selon le Dr Mamadou Badiane, aucune circulaire ne lui a été envoyée par rapport à la campagne. Ce qui pourrait constituer un obstacle quant à la supervision, en ce sens que durant la dernière campagne, plusieurs opérateurs ont déserté les points de vente. En effet, sur les cent cinquante points annoncés, seuls quarante quatre ont été fonctionnels avec seulement seize opérateurs sur soixante dix-neuf.

MACKY SALL :

« Sidy Lamine était un témoin actif des mutations et des luttes démocratiques de notre société »

Le président de la République, Macky Sall, a réagi à la mort de Sidy Lamine Niass. « J'ai appris avec émotion la disparition de Sidy Lamine Niass, grand nom de la presse sénégalaise, témoin actif des mutations et des luttes démocratiques de notre société. Ma compassion à sa famille, au groupe Walfadjri et à la presse du Sénégal. Qu'il repose en paix », écrit le chef de l'Etat dans sa page facebook.



Le Sénégal ouvre un Musée des civilisations noires



Le Sénégal inaugure ce jeudi 6 décembre à Dakar, un musée consacré aux « civilisations noires » depuis l'aube de l'humanité. Un projet « panafricain » concrétisé un demi-siècle après son lancement par Léopold Sédar Senghor, au moment où progresse l'idée d'une restitution au continent de son patrimoine culturel.

A l'image de ce Musée des Civilisations noires (MCN), la réhabilitation ou la construction de musées modernes à travers l'Afrique bat en brèche l'argument du manque d'infrastructures adaptées, souvent opposé aux demandes de restitution, que des pays comme la France affirment vouloir faciliter.

Sept ans après le début des travaux sous le président Abdoulaye Wade (2000-2012), le ruban sera coupé vers 10H00 par son successeur Macky Sall.

UNIVERSITÉ DE TOUBA : La première pierre posée par le Khalife des Mourides

C'est en présence de plusieurs personnalités de l'État du Sénégal et plus précisément du ministre de l'Intérieur Aly Ngouille Ndiaye, de celui de l'Enseignement Supérieur Mary Teuw Niane et de l'essentiel des Khalifes des grandes concessions religieuses de Touba et de Mbacké, que le Khalife Général des Mourides a procédé à la pose de la première pierre du complexe Islamique de Touba nominativement abrégé « Université de Touba. » Serigne Mountakha Bassirou Mbacké est arrivé sur le site aux environs de 12 heures 30 minutes en compagnie de son porte-parole Serigne Bassirou Mbacké Abdou Khadre qui l'attendait devant la porte. L'acte solennel sera posé exactement entre 13 heures 22 et 13 heures 26 minutes et les travaux vont démarrer avec une participation financière record de l'association Touba Ça Kanam qui a dégagé une somme de 100 millions de francs. Une somme remise au Patriarche de Darou Miname par Serigne Habibou Ibn Serigne Fallou et Serigne Fallou Ndiaye, Président de la structure et qui risque de réveiller les bonnes volontés.

Il faut signaler que la rencontre a démarré par un récital de quelques versets coraniques et la déclamation par Serigne Mountakha Guèye de quelques vers des poèmes de Cheikh Ahmadou Bamba.

Le Rawdu Rayâhin a été confirmé comme structure chargée de veiller sur le contenu religieux des enseignements qui y seront en partie dispensés. L'ouvrage devra coûter la ronde somme de 37 milliards de francs. Lors de sa dernière visite à Touba, le Président Macky Sall s'était engagé à apporter sa contribution.

La levée du corps de Sidy Lamine Niass perturbée...



Devant la porte de la morgue de l'hôpital Principal prise d'assaut par des Sénégalais venus de divers horizons, c'est la confusion sur le lieu de l'enterrement du patron de Walf qui demeure. Des jeunes talibés (disciples) Niassène scandant des « La ILAHA ILALA », OU « KAOLACK » insistent de manière ferme et catégorique que la dépouille doit rejoindre Léona pour que Sidy puisse reposer auprès des siens. Alors que son fils et des

membres de la famille veulent respecter la dernière volonté de Sidy Lamine Niass d'être enterré à Yoff auprès des Sans voix. Dont il n'a cessé de défendre leur cause dans sa vie qui fut remplie...

PRÉSIDENTIELLE DE 2019

LA GRANDE OFFENSIVE DE MACKY

Depuis le mois d'octobre passé, le Président Macky Sall a ouvert sa campagne électorale non déguisée à travers ses tournées économiques. C'est le moment des inaugurations, de lancement de travaux, de visite de chantiers ou de formulations de nouvelles promesses. Certains de ses responsables sont sur le terrain du parrainage, d'autres essaient d'occuper les médias pour vendre les réalisations de leur mentor et tenir tête aux détracteurs de la politique présidentielle. Pendant ce temps, presque toute l'opposition semble avoir abdicqué et laissé le terrain libre au Président Sall. C'est la grande offensive de Macky (GOM).

Le 18 octobre 2018, le président de la République a procédé au lancement des travaux de l'Espace numérique ouvert (ENO) de la ville d'Oussouye, un cadre technologique et performant qui va accompagner et faciliter les étudiants pour leur accès aux équipements pédagogiques. Le 19 octobre 2018, Macky Sall a procédé à l'inauguration du nouveau lycée de Goudomp. Le même jour dans l'après-midi, il

a inauguré l'Espace numérique ouvert (Eno) de Kolda après avoir visité les travaux du Promovilles dans la commune.

Le 20 octobre, le Président a visité les chantiers de la Boucle du Boudié sur l'axe Sédhiou-Marsassoum. Après cela, il a procédé à la pose de la première pierre du pont de Marsassoum avant de visiter les travaux de rénovation de la commune de Sédhiou réalisés par Promovilles et ceux

de l'Etablissement public de santé (Eps) de Sédhiou. Le 21 octobre, Macky Sall a visité le Domaine agricole communautaire (Dac) de Sefa.

A Bignona, Macky Sall a lancé la phase III du Programme d'urgence de développement communautaire (Pudc) avant de visiter les réalisations de la première phase et procéder au lancement des travaux de la deuxième phase de la Plateforme économique de Bignona. Après avoir quitté Bignona, Macky Sall s'est rendu à Ziguinchor pour poser la première pierre des travaux de bitumage de la Boucle des Kalounayes à Tobor. Le 22 octobre 2018, dernier jour de sa tournée dans le Sud du pays, Macky Sall a inauguré la Route nationale numéro 6 (RN6) avant



de lancer les travaux Promovilles dans la commune de Ziguinchor.

Après la région australe du Sénégal, cap vers le sud-est du pays notamment Tambacounda et Kédougou le 16 et 17 novembre pour une autre tournée économique. Le tronçon Tambacounda-Dialacoto qui a coûté 16 milliards de francs CFA a été inauguré le premier jour par le président de la République. Le chef de l'État a, par la suite, lancé les travaux du Promovilles de la commune de Tambacounda. A Kédougou, le chef de l'État a lancé les travaux de bitumage de la route Kédougou-Salémata et a inauguré le pont Kédougou-Fongolimby.

Les premières rames du Train Express Régional (TER) sont arrivées à Dakar depuis le 18 novembre dernier. Bientôt, il sera opérationnel. L'autoroute Ila Touba est fin prête pour ouvrir ses péages aux usagers. Le 22 novembre, le Président Sall a procédé

à l'inauguration de la Plateforme Industrielle Internationale de Diamniadio qui accueille dans sa première phase et pour la première année d'exploitation, sept entreprises industrielles et sept entreprises de services de divers horizons. Les travaux du Dac de Sangalkam viennent d'être lancés.

Dakar expo Center sis à Diamniadio, carrefour d'échanges de la sous-région, sera inauguré. Le marché international de Diamniadio d'une valeur de 55 milliards sera bientôt livré en présence Recep Tayyip Erdogan.

UNE OPPOSITION DÉMISSIONNAIRE

Au plan politique, l'heure est à la remobilisation des troupes au sein de la mouvance présidentielle. C'est ainsi que le 21 novembre 2018, la Coordination des cadres de la coalition Bennoo Bokk Yaakaar a organisé la convention d'investiture de son candidat Macky Sall. Le jour suivant, c'était au tour du Conseil national des sages de Bennoo d'organiser leur cérémonie d'investiture du Président Sall. Le 1er décembre passé, il a encore réussi une démonstration de force lors de son investiture à Dakar Arena qui fait partie de ses réalisations sportives. Au moment où le Président engage des tournées économiques, au moment où son parti se réorganise par secteur, ses opposants s'arc-boutent sur leurs sempiternelles revendications qui sont devenues un disque rayé : fichier électoral non fiable, rétention des cartes d'identité, nomination d'un ministre chargé des élections. Si une opposition se résume à ces points susnommés ou autres similaires, c'est un peu court. A quelques trois mois de l'élection présidentielle, aucun opposant, à part Ousmane Sonko, n'a encore présenté aux Sénégalais un programme alternatif qui vient affronter le Plan Sénégal émergent (PSE). D'ailleurs, le seul opposant qui est aux trousse de Macky Sall, c'est le leader de Pastef. Ce dernier a tellement compris l'importance des tournées à l'intérieur du pays et au niveau de la diaspora qu'il a entamé depuis quelques temps des déplacements internationaux. Après des tournées populaires au Etats-Unis, au Canada, le leader du Pastef qui était en Espagne notamment à Madrid et à Barcelone, a tenu le 24 novembre dernier un meeting populaire à Paris. Il s'est rendu par la suite en Belgique, Suisse et Italie.

Même dans les débats programmatiques, il n'y a que les voix de Sonko, Mamadou Lamine Diallo, Thierno Alassane Sall, Pierre Goudiaby, Moustapha Guirassy et Mamadou Diop Decroix qu'on entend bousculer le pouvoir sur des sujets d'intérêt national. Où sont passés les leaders

politiques classiques Idrissa Seck, Malick Gakou, Aïda Mbodj, Aissata Tall Sall, Samuel Sarr, Abdoul Mbaye, Pape Diop, Abdoulaye Baldé, Samuel Sarr, Amsatou Sow Sidibé et les néo-opposants en l'occurrence Hamidou Dème, Boubacar Camara, Ngouda Fall Kane, Ibrahima Sylla, Yacine Fall, Nafissatou Wade ? Ils ont laissé l'espace public au président Macky Sall et à ses militants et alliés. C'est pourquoi depuis un certain temps, on sent un regain de forme d'Aminata Touré et des cadres de l'APR, lesquels plastronnent et manifestent au camp d'en face leur disponibilité à engager tout débat sur le bilan du Président Sall.

Après la bataille économique, Macky a engagé la bataille politique. La dernière gagnée est le ralliement d'Abdoulaye Baldé, d'El Hadji Ibrahima Sall après celui de Modou Diagne Fada. Baldé soutient que c'est le réalisme politique qui l'a conduit à une telle décision contrairement à un défaut de parrains que colportent certains. Somme toute, le Premier ministre Boun Abdallah Dionne avait raison en affirmant que beaucoup d'opposants finiront par jeter l'éponge ou rallier la majorité. Jean Paul Dias est en train de se réchauffer pour rejoindre ses anciens alliés de la mouvance présidentielle. On suppose dans l'espace présidentiel que Moustapha Guirassy et Samuel Sarr sont dans le viseur du Président. Résisteront-ils à la GOM ? On attend de voir ce que demain nous réservera de ces éventuels ralliements.

Voilà sept ans que le Président Sall gouverne ce pays sans que ne soient forgées les balises d'une véritable opposition. On a l'impression de vivre une démocratie orpheline sans opposition car les hommes et femmes politiques semblent rechigner à s'opposer réellement. Par conséquent, l'absence d'une opposition conséquente et crédible au pouvoir de Macky Sall est manifeste. Elle s'est malheureusement émietlée et affaiblie à cause de l'absence d'une unité d'action et d'un projet alternatif mis à la portée des populations. A quelques trois mois de la présidentielle, on ne sent pas le pouls d'une opposition gagnante.

Aujourd'hui les mouvements citoyens ont abdiqué, et les partis politiques semblent avoir déposé les armes. Et c'est ce qui explique pourquoi le Président Macky Sall, nimbé de ses réalisations et autres promesses, est en roue libre sur la scène politique. L'actuel Président a de toute façon de beaux jours devant lui du fait de l'incapacité de ses opposants à montrer aux Sénégalais une opposition crédible. C'est le triomphe de la GOM !

Mark Senghor



INVESTITURE PRÉSIDENTIELLE 2019 - CONGRES DE LA COALITION «BENNO BOKK YAAGAAR»

MACKY INVESTI D'UN SECOND MANDAT



Le président Macky Sall, candidat investi de la coalition Benno Bokk Yaakaar à la présidentielle du 24 février 2019, a décliné, le samedi 1^{er} décembre, lors de son congrès d'investiture organisé au complexe Dakar Arena de Diamniadio, les grandes lignes de son programme pour le prochain quinquennat. Une feuille de route qui s'articule autour de cinq nouvelles initiatives majeures dans divers domaines et des programmes sectoriels ainsi que la consolidation des acquis de son premier mandat.

Prenant la parole dans une salle du complexe Dakar Aréna vidée cependant de plus de la moitié de ses occupants, le candidat Macky Sall est notamment revenu sur les domaines qui seront touchés par les 5 initiatives majeures de sa nouvelle feuille de route. C'est ainsi qu'il a cité entre autres, les domaines de la jeunesse, de l'économie sociale et solidaire, de l'économie numérique inclusive, de l'industrialisation et de la transition agro-écologique du fait, selon lui, de la perte de plus de 40 000 hectares de forêt au Sénégal.

Dans la même dynamique, le candidat Macky Sall a également indiqué au sujet des trois nouveaux programmes sectoriels en mire, qu'ils seront axés sur la lutte contre les bidonvilles, les déchets et la promotion de la créativité artistique des zones urbaines. L'objectif visé, selon lui, est de parvenir «à zéro bidonville», «zéro déchet» et des «villes créatrices». Poursuivant son propos, le candidat Macky Sall a également promis la poursuite de la politique de consolidation des acquis obtenus par son régime dans plusieurs domaines notamment celui de l'eau, de l'électricité, des services sociaux de base, de la mobilité et des infrastructures. Dans son discours, il a également réaffirmé son engagement ferme à renforcer l'Etat de droit et la sécurisation des deniers publics contre la corruption et le détournement. De même, il a aussi promis de poursuivre le travail pour la consolidation de la paix en Casamance.

Auparavant, le chef de l'Etat est revenu sur quelques réalisations de son régime durant son premier septennat en annonçant plus de 500 00

emplois nets hors secteurs agricole et commerce, générés avec le Plan Sénégal émergent (Pse), le taux de croissance du Pib qui a quadruplé en cinq ans en dépassant la barre des 6,8% en 2017 alors qu'il était à 1,7 % en 2012. Dans le domaine de la protection sociale, Macky Sall s'est également réjoui de la place occupée aujourd'hui par les bourses de sécurité familiale et la Couverture maladie universelle. Poursuivant son propos, il a également annoncé dans le domaine de l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes, la mobilisation à ce jour de 18 milliards de F Cfa, sur une enveloppe annuelle de 30 milliards prévue cette année et les années à venir dans le financement des projets par la Der (Direction de l'entrepreneuriat rapide).

MACKY SALL FAIT LE PLEIN A DAKAR ARENA

Une opération de démonstration de force sanctionnée par une réussite totale. C'est ainsi que l'on pourrait qualifier la forte mobilisation des partisans de la majorité au pouvoir lors du congrès d'investiture de leur candidat à la présidentielle. En effet, le complexe sportif multifonctionnel, Dakar Aréna de Diamniadio, qui a accueilli la cérémonie d'investiture, a été pris d'assaut par des milliers de partisans de la majorité, venus de toutes les localités du pays. Transportés dans ce nouveau joyau sportif de 15 000 places à bord de cars de transports en commun : « Car Ndiaga Ndiaye, « Car rapide » et bus, des centaines de militants n'ont toutefois pas pu suivre la cérémonie d'investiture de leur candidat, tenue à l'intérieur du complexe

Dakar Aréna et retransmise à l'extérieur par des écrans géants installés dans les chapiteaux aménagés, faute de place. Du côté des officiels, tout ce que le Sénégal compte de responsables d'institutions publiques étaient à Diamniadio, du président de la République aux députés en passant par le président de l'Assemblée nationale, le Premier ministre, le président du Hcct et celui du Cese. La présence de quatre chefs d'Etat étrangers, d'un Premier ministre, de la présidente de l'Internationale Libérale et des représentants de formations politiques de pays amis du Sénégal a été également enregistrée, lors de cette cérémonie. A son arrivée dans le complexe Dakar Arena, le chef de l'Etat, Macky Sall, qui était accompagné de son épouse, a été accueilli comme un roi revenant d'une conquête victorieuse, sous les slogans et autres chants à la gloire du candidat de la majorité.

DEUX MILLIONS DE PARRAINS

Lors de l'investiture du candidat Macky Sall, les responsables de la coalition BBY disent avoir très largement dépassé le nombre de signatures requis pour le parrainage. De quoi donner des ailes à la langue du Premier ministre, Mimi Touré, la responsable parrainage de la coalition présidentielle. « Nous avons franchi la barre mythique des 2 millions de parrainages. Les Sénégalais vous portent dans leur cœur et, soyez en sûr, ils vous le manifesteront. Vous êtes le président de l'espérance », a-t-elle chanté à l'endroit du président Sall. Non contente des résultats ainsi engrangés, Mimi souligne qu'ils vont « accélérer la cadence » pour assurer « une majorité confortable » au Président Sall et le réélire au premier tour de la présidentielle afin de lui permettre de poursuivre sa mission ». Alors « accélérez » bien fort et bien vite, d'autres sont en embuscade !

Gawlo.net (Vox Pop)



INVESTITURE DE MACKY SALL : UNE PRESTATION DE SERMENT AVANT L'HEURE

DÉCIDÉMENT, LE CANDIDAT MACKY SALL A UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR SES CONCURRENTS À LA PRÉSIDENTIELLE DE 2019.

En effet, le 1er Décembre passé, il a encore réussi une démonstration de force qui énerve même le plus calme de ses opposants. Pour preuve le post de ce farouche opposant au régime en place qui, sur sa page Facebook écrit: « En voyant tout ce monde à Dakar Arena, je suis dégouté par le sénégalais, Macky passera inéluctablement au 1er tour ». L'on sent bien l'amertume et le dégoût dans ses propos faisant suite à un constat bien amer pour lui : la popularité du candidat Macky Sall.

Certains diront que tous ceux qui se sont déplacés à la cérémonie ne voteront pas pour Macky car ils ont reçu de l'argent pour y être. Soit ! Cependant, il faut aussi accepter que l'intérêt pécuniaire qui les aurait rassemblés à Diamniadio peut bien leur faire voter Macky Sall le jour J. Le candidat de Benno Bokk Yakaar draine des foules et c'est une réalité qu'il ne faut pas occulter. Il a réussi toutes ses sorties que ce soit à Dakar ou à l'intérieur du pays.

Au Sénégal, pour bien tâter le pouls de la température politique, il faut toujours se garder de le faire uniquement à travers ce qu'on lit dans les réseaux sociaux et le ressenti des populations de Dakar. Il faudra aller à l'intérieur du pays, sillonner les contrées les plus reculées pour se rendre compte que bon nombre de votants sont loin et très loin même de ce vent contestataire que d'aucuns croient entendre souffler sur le pays.

La situation politique en direction des présidentielles est loin de ce que beaucoup d'analystes mettent sur la table quand ils sont consultés. Il est des fois tout autre !

A Kaolack par exemple, même si Madame le Maire Mariama Sarr est contestée par la majorité des citoyens de la ville, il n'en demeure pas moins qu'elle contrôle beaucoup de localités dans le département. Si on ajoute cela les militants qui ne suivent que les consignes de vote de Diène Farba Sarr, Pape Demba Bitèye, Modou Ndiaye Rahma, Baye Ciss, Mimi Touré, Souleymane Ndéné Ndiaye...sans oublier Elhadj Malick Gueye et Macoumba Diouf de Latmingué, la victoire est bien assurée dans la région pour le Président sortant.

Dans ville de « Mbossé Coumba Jiggen », les responsables ne s'entendent pas certes et là pas du tout, mais avec la stratégie du leadership éclaté, chacun contrôle une masse critique de personnes qu'il pourra faire voter en faveur de son candidat. Ensuite, l'autre constat est que l'opposition y est très mal organisée et peine à rallier les populations à sa cause. Aucune grande manifestation et cela depuis belle lurette n'est à

son actif.

Le PDS est disséminé dans la ville ; le PS version Khalifa Sall (Taxaawu Sénégal) y est incarné par un Djokel Gadiaga qui a des contentieux réels avec les kaolackois surtout dans le cadre de la gestion du foncier, cela depuis les différents mandats du maire Feu Ablaye Diack jusqu'à celui de Mariama Sarr en passant par ceux de I. Bèye, Khalifa Niass (l'ancien maire de la ville à ne pas confondre avec le frère de Sidy Lamine), Madièyna Diouf

Ce qui est valable à Kaolack l'est aussi bien dans les autres régions. Dans chacune d'elles, les responsables apéristes ne s'entendent guère mais finissent toujours par l'emporter. En versant tous dans la concurrence, les uns contre les autres, ils réussissent par engranger des voix au bénéfice de leur candidat. C'est le cas au Fouta, à Fatick, à Tambacounda...

A Kédougou, certes Hadji Cissé a perdu énormément de terrain au profit de Moustapha Guirassy mais l'Honorable Aya Ndiaye peut bien permettre de réduire les écarts si le candidat du SUD venait à l'emporter. Cette dame a investi dans l'autonomisation des femmes et dans la transformation des produits locaux, de Kédougou à Saraya, Salémata, Médina Baffé, Oubadji, Ibel...

A Ziguinchor, on peut bien s'attendre à une réelle percée de Ousmane Sonko. Cependant le récent soutien apporté par Abdoulaye Baldé au candidat Macky Sall peut bien contribuer à faire du bien à ce dernier.

A Saint Louis, l'île qui était bien contrôlée par Baraya qui a toujours eu pour lui le vote des habitants du quartier populaire de Guet Ndar peut finir dans l'escarcelle de la mouvance présidentielle. Toutefois les récents dégâts causés par la mer peuvent, s'ils ne sont pas bien gérés, impacter négativement sur le score du Président sortant.

On peut bien continuer à faire la situation dans chaque région afin de montrer le retard accusé par l'opposition et les réelles chances de Macky de remporter les élections dans ces localités.

A part à Dakar, Touba et dans une moindre mesure Thies où la lutte risquera d'être bien âpre, nous ne voyons pas une région où l'opposition peut bien sortir vainqueur avec un large score. Le travail de fond qu'elle devait faire tarde toujours. Beaucoup d'erreurs sont commises et ce sont les mêmes que celles là qui leur faisaient se concentrer dans des élans contestataires dans la capitale entre 2011 et 2012. Ils avaient tous fini par oublier, à part le candidat Macky, que les élections se gagnent sur le terrain et nulle part ailleurs. Pour cela, il faut se lever très tôt et accepter de souffrir pour visiter les contrées les plus reculées du pays afin de nouer le contact avec ces personnes qui y vivent.

Maintenant, vouloir déclarer urbi et orbi que sans la participation de Karim Wade et de Khalifa Sall,

il n'y aura pas d'élection au Sénégal ne semble pas être une stratégie bien soutenable d'autant plus que personne n'a pu empêcher la tenue de leurs procès et leurs incarcérations. Sans entrer dans le fond des éléments de la chose jugée les concernant, nous pouvons doré et déjà affirmer qu'ils ne seront pas de la course. En tout cas, rien et absolument rien n'y présage surtout en prêtant bien attention aux propos des tenants du pouvoir concernant ces deux « K ».

Pour revenir à l'investiture de Macky Sall, il ne serait pas saugrenu de constater toute la confiance affichée par ce dernier. Elle est la même que celle -là notée lors du lancement de la campagne de parrainage de sa candidature par sa coalition.

D'après les informations détenues, ils seront nombreux, ces candidats à la candidature, qui risqueront de ne pas franchir la barrière des parrainages. Ceux- là qui disent qu'il ne dépassera pas cinq (5), le nombre de candidat en lice lors des présidentielles de Février 2019, en savent autant ou même plus que nous. Ils ont bien raison !

Le candidat Macky Sall a fini de soustraire bon nombre de parrains sur lesquels pouvaient compter ses adversaires afin d'atteindre le seuil requis. Seule la solidarité et une planification stratégique commune pouvait permettre à cette opposition de mettre sur la ligne de départ plusieurs candidats et ainsi morceler le score du Président sortant. C'est bien dommage pour eux s'ils n'ont pas pu comprendre cela !

Ensuite à part Sonko qui, reconnaissons-le, est en train de faire un bon travail même si ce n'est pas encore suffisant, les autres ne cessent de reculer dans les intentions de vote en accumulant les erreurs politiques ; C'est le cas de Bougane Gueye Dany.

Comment comprendre qu'il puisse organiser son congrès d'investiture le même jour que celui du Président sortant ? Qu'est -ce qu'il y gagne étant entendu que dans le traitement des deux évènements, le sien passera forcément au second plan et risque de ne capter que l'attention de ses souteneurs déjà convaincus.

Toujours concernant le leader de « Gueum sa bop », l'on se demande où peut bien se trouver l'intérêt d'organiser une cérémonie d'investiture pour quelqu'un qui a créé son mouvement, s'en est auto proclamé Président et candidat. C'est du gâchis ! La politique n'est pas un jeu où l'on avance au feeling.

Aujourd'hui, si le parrainage est considéré comme le premier tour des présidentielles de 2019 alors l'investiture de Macky Sall de ce 1er Décembre tient lieu de prestation de serment. Ce qui expliquerait d'ailleurs la présence à cette cérémonie de plusieurs Chefs d'Etat et de gouvernement.

Pour Février 2019, il faut bien être réaliste et se dire qu'Alea Jacta Est !

UNE LUEUR S'EST ÉTEINTE

Par Mor Talla Gaye |



A 68 ans, Sidy Lamine Niass, propriétaire du groupe Walfadjri, passionné de médias, n'est plus - L'aurore s'est levée et une lueur s'est dissipée dans le noir - La presse sénégalaise pleure un de ses illustres monuments. Ses coups de gueule vont manquer le Sénégal. Sa bouille de guerrier prêt à s'armer de sa vérité, de son ton caustique, sincère, impertinent, revêché, rebelle ne va plus apparaître sur le petit écran. Ainsi, la grande faucheuse a décidé de l'ôter de notre vue si brutalement. Si cruellement. La nouvelle de sa mort a laissé figer comme un piquet plus d'un. C'est que Sidy Lamine Niass était le parent de tous les Sénégalais. Il entrait dans les chaumières par le biais de la petite lucarne et disait à haute et intelligible voix des histoires qui plaisaient, des vérités qui blessaient, des paroles qui apaisaient. Ces temps-ci, l'homme qui n'est pas un adepte du silence s'était fait rare. L'absence de paroles n'était pourtant pas son fort. Sidy Lamine Niass aimait parler (ses éditions du matin sur Walf) et faire parler (son émission Diné ak jamono), vivre et faire vivre. Il lui arrivait parfois de troquer son costume de patron à celui d'un reporter futé avec toujours ce mot ou cette phrase qui fait mouche. Il vivait des événements et les faisait vivre.

Sidy Lamine Niass était un enseignant arabe qui aimait la Presse. Un illettré de la langue de Molière qui aimait le français. Il ne cultivait aucun complexe devant les sénégalais à l'époque qui n'hésitaient pas de retour de France à rouler les R. Nous sommes à la fin des années 70, et Sidy Lamine fait un coup d'éclat. Il crée un magazine mensuel d'informations générales dénommé Walfadjri. A l'époque, l'homme est très engagé pour la cause palestinienne.

Sidy Lamine Niass est un fiéffé guerrier qui n'a peur de rien dans ces années-là, il fait tout dans l'excès, son engagement est à la hauteur des supplices que lui causent le nouveau Président élu, Abdou Diouf, par la grâce de l'Article 35 lié à la démission de Senghor en décembre 80. Sidy Lamine prend des positions qui gênent le pouvoir de l'époque. Il est emprisonné. Son entêtement, sa force de caractère, sa détermination font qu'il ne veut être l'allié de personne. Et les intimidations et les menaces n'ont aucun prisme sur lui.

Le régime de Diouf croyait le punir. Mais il sort de prison plus « fou » à tremper sa plume et sa ligne éditoriale dans la plaie. «Je veux mener le combat de la liberté des peuples à travers la presse», ne cessait-il de

répéter.

Walfadjri son œuvre la plus aboutie...malgré

En 1994, il crée le quotidien Walfadjri. Et quelques années plus tard, il enrichit la bande Fm de programmes qui font le bonheur des Sénégalais. Ce qui fait qu'aujourd'hui le Chariot de feu est devenu une institution médiatique dans ce pays. Des voix ronflantes font le bonheur de cette station placée en tête des sondages. Au fil des ans, avec des erreurs de casting qui ont failli plomber l'entreprise de presse, Walfadjri fidèle à sa ligne éditoriale pure et dure, ne cesse de «péricliter» en raison des nombreux départs qui ont dégarni sa rédaction.

Dans le milieu médiatique, ils sont nombreux à passer par l'école de Walf pour se faire un nom. Péle-mêle, parmi les patrons de presse et autres chefs de services, on peut citer Bougane Guèye Dany (DMédias), Mamadou Ibra Kane (Emedia), Alassane Samba Diop (Emedia), Abou Abel Thiam (ARTP), El Hadj Assane Guèye (RFM), Aliou Ndiaye (Pikini productions), Fabrice Nguéma (Sen TV), Adama Kandé (2STV), Maimouna Ndir (RTS), Oumar Gningue (RTS), Yoro Dia (Consultant), Souleymane Jules Diop (ministre), Souleymane

Niang (Ancien Directeur Warc), Aïssatou Diop Fall (TFM), Ndèye Astou Guèye (Sen TV), mais aussi le régiment de reporter et animateurs constitué de Mamadou Ndiaye Doss, Lamine Samba, Mamadou Ndoye Bane, Pape Cheikh Sylla, Papa Ngagne Ndiaye, Mamadou Bitèye, Arame Ndiaye, Thioro Mbar Ndiaye, etc., qui font aujourd'hui le bonheur d'autres chaînes de télé. Et même l'humoriste Samba Sine et sa célèbre émission Kouthia Show....

Les rapports de Sidy avec le pouvoir ont toujours été compliqués. On se rappelle des mises en garde de Me Wade, qui le portait cependant en haute estime. Tout le monde se souvient aussi de ses positions tranchées contre Macky Sall qu'il accusait sans ambages d'instaurer la dictature au Sénégal. Et dernièrement, il s'en est pris violemment à Idrissa Seck le Président de la Mecque et Bacca. Il est ainsi fait Sidy, il n'avait pas sa langue dans sa poche...

Sidy Lamine, fils du premier Khalife de Léona

Sidy Lamine était si engagé dans les médias que l'on en oubliait parfois sa Jellaba de religieux qu'il portait magistralement. Le journaliste Serigne Mour Diop disait de lui sur un texte disponible sur le Net qu'il était Second fils de sa mère d'origine mauritanienne, une descendante du Prophète Mohamed (PSL). Sidy Lamine Niass est né en 1951 d'une fratrie de trois membres, du côté maternel, avec un frère, Ahmed Khalifa, et une sœur, Salma Aïcha, qui vit en Europe depuis de nombreuses années. Comme tous les fils de cheikh, il a bien sûr fait ses humanités au foyer, auprès de son vénéré père, Khalifa Niass, fils et premier khalife de Seydi Abdoulaye, fondateur de la communauté Niassène de Léona, à Kaolack (région centre).

Après la maîtrise du Saint Coran, des Hadiths et autres exégètes qui fondent la religion musulmane, auprès de son père et guide spirituel, Khalifa Ibn Abdoulaye Niass, le jeune Sidy Lamine est confié à son oncle paternel, Cheikh Ibrahim Niass, plus connu sous le sobriquet de Baye, qui le conseillera, plus tard, d'aller suivre ses études en théologie et autres sciences islamiques en terre égyptienne. C'est là que lui est venue la passion pour la presse, car au pays des Pharaons, le jeune Kaolackois s'est spécialisé en communication sociale. La suite on la connaît...

Jean Meissa Diop sur sa page Facebook

Parlant de Sidy Lamine Niass, Aliou Dia, un leader du mouvement paysan sénégalais dit que «gaïndé baax na ci aal» (Le lion est utile dans la jungle en ce qu'il y assure une régulation). Sidy pouvait être radical dans ses prises de position, mais ce fut pour défendre des causes justes.

A méditer aussi le témoignage du leader syndical Saourou Sène qui a rappelé que Sidy leur enseignants que l'islam n'est pas une affaire d'âge et de turban et de boubou ; qu'un jeune peut être en cravate et être un imam.

C'est si vrai que lors d'une polémique sur la question de savoir si un musulman doit serrer la main à une femme, Sidy écrivit un livre pour prendre le contre-pied des maximalistes publiant une photo du roi d'Arabie saoudite serrant la main au Premier ministre britannique de l'époque, Margaret Thatcher.

Ne parlons pas de l'affaire Sharifu ; Sidy Lamine a eu raison sur la mystification.

Ps : Beaucoup disent avoir effectué le pèlerinage à la Mecque grâce à Sidy Lamine ; moi, je dis avoir fait le pèlerinage aux Lieux Saints de la chrétienté grâce au même Sidy si capable de ménager et d'entretenir la cohésion interreligieuse

Nombreux sont les journalistes à qui Sidy Lamine Niass a mis le pied à l'étrier. Aussi, ce grand monsieur a-t-il eu raison de toujours dire que «Walf est une école». Être passé par Walf était une référence qui a servi à de nombreux candidats à un emploi de journaliste chez la concurrence. Il n'est que de parcourir les effectifs du paysage audiovisuel sénégalais qui compte énormément d'anciens de Walf.

Sidy Lamine était national, panafricain, universel ; il était le Sidy Lamine de tout le monde ; courageux dans la défense de ses idées. Que Dieu l'accueille dans sa miséricorde.

*LA MISÉRICORDE SOUS LE VISAGE DU LION

PAR ALASSANE KITANE

Sidy était comme un météore - Dans l'univers des chefs religieux il était une exception - Son rôle diplomatique n'est pas connu de tous, mais le Sénégal a perdu un régulateur dans l'ombre.

Il est des êtres dont la douceur et la bonté sont telles qu'ils seraient certainement des proies faciles si le bon Dieu ne leur avait pas gratifiés de la force et du courage du lion. La mission noble et généreuse qu'ils portaient serait anéantie sans la force du lion par laquelle ils s'expriment pour la défendre et la protéger. Les prophètes et les saints ont toujours vécu et agi de cette façon : aimer l'humanité sans faiblesse, défendre le bien et le vrai sans fléchir. Rester dans la bienséance et la bienfaisance quelle que soit l'âpreté du combat qu'on doit mener pour défendre sa cause, son idéal. Comment pourrait-on défendre la vérité sans passion ?

Sa passion pour le peuple et pour l'Islam était tellement forte qu'il était toujours prompt à le défendre au péril de ses amitiés et de ses intérêts. Il savait parfaitement que dans un pays comme le nôtre la générosité candide est synonyme de perte : il faut savoir dire non. Sidy était un homme profondément bon, mais son amour n'a jamais été un handicap pour défendre avec véhémence sa conception des choses, la vérité ou du moins ce qu'il concevait comme telle. Il faut toujours faire des compromis, mais se garder de tomber dans la compromission consistant à sacrifier la vérité et les principes sur l'autel des intérêts personnels contingents.

Les météores s'immiscent parfois dans l'atmosphère terrestre, se consomment et disparaissent de façon subite : la conscience commune les appelle « étoiles filantes » par ignorance. Les météores ne sont pas de ce monde, ils ne sauraient y demeurer longtemps. Sidy était comme un météore : dans l'univers des chefs religieux il était une exception. Car il a mis de côté ce statut pour travailler comme n'importe quel citoyen. Laborieux, malgré son érudition dans le domaine des sciences coraniques, il a contribué à investir massivement dans son domaine. La plus grande réussite de Sidy Lamine est la fécondité de son œuvre dans le monde de la presse : c'est l'arabisme dont le groupe de presse a formé les plus grands noms du monde médiatique actuel.

Dans un pays où l'impérialisme de la langue française étouffe tous les génies forgés dans une autre langue, il a réussi (lui l'arabisant à l'aise dans la langue française) à s'imposer comme un intellectuel accompli, sans complexe. Dans un monde médiatique

infecté par la corruption, l'affairisme et le concubinage avec le pouvoir politique, il a réussi à s'imposer comme un des rares groupes de presse libres au Sénégal. C'était presque impossible d'être toujours d'accord avec Sidy Lamine Niass, mais on ne pouvait pas ne pas respecter ses positions, car il incarnait avant tout la tolérance, aussi bien dans le domaine de la religion que dans celui de la politique.

Sidy Lamine Niass, c'est avant tout une vie de symboles et sa disparition est terriblement intrigante : son rôle diplomatique n'est pas connu de tous, mais le Sénégal a perdu un régulateur dans l'ombre. Son départ brusque à quelques encablures de l'élection présidentielle doit nous inciter à la prudence et à la responsabilité. Il nous a laissés un message : battez-vous pour vos opinions, mais n'oubliez jamais que le Sénégal transcende vos postures partisans.



UNE VIE UTILE !

PAR AMADOU TIDIANE WONE

Depuis le format magazine des premiers numéros de ce titre, j'ai suivi le développement des différents supports de ce qui est devenu un Groupe phare de la presse sénégalaise: Quotidien, radio, télévision, site internet... Au moment où le Grand Timonier de cette entreprise vient de tirer sa révérence, sa trajectoire féconde et son mérite personnel forcent le respect et invitent à la méditation.

Sidy Lamine Niass, fondateur et dirigeant du Groupe Walf fadjiri, aura été de toutes les batailles de ces trente dernières années, pour l'avènement d'une presse libre et indépendante dans notre pays. Au delà, il aura fait de son Groupe la voix des sans voix, le mur des lamentations des oubliés. Une marque de fabrique est le signe distinctif de sa personnalité : il était un combattant. Toujours prompt à se mettre en première ligne pour défendre les causes qu'il jugeait justes. En descendant sur le terrain. Bravant tous les dangers, au point d'avoir plusieurs fois séjourné dans les cachots de la République, il ne se contentait pas que de dire. Il allait au front. Parmi les personnalités issues de milieux maraboutiques traditionnels, arabophones de formation, il aura le mieux imposé un leadership incontestable en formant, ou en révélant, plusieurs talents qui ont essaimé au point de constituer aujourd'hui la trame du tissu médiatique sénégalais.

Au fond, il aura eu une vie remplie et utile Sidy ! A preuve, son impact sur la vie de ses contemporains, ainsi que sur celle des dizaines de collaborateurs qui se sont formés à son école. Il aura également, sous sa plume féconde, contribué à la diffusion du Savoir à travers plusieurs publications. Tant en arabe qu'en français. Ses éditoriaux étaient toujours de haute facture.

Mais son rappel à Dieu, à 68 ans, sonne également comme un coup de semonce à la veille d'élection présidentielle importante à laquelle il n'assistera pas. Parce qu'il était un acteur important de la vie politique sénégalaise sa mort, si brusque, est chargée d'un message pour les survivants. A l'écoute de son annonce ce matin, je me suis posé une foultitude de questions. Sur moi-même. Sur le temps qui passe et nous avale. Tour à tour. J'ai cherché à sonder la vanité des compétitions qui nous préoccupent, qui nous divisent et qui nous achèvent. Au bout d'une heure de profonde méditation, j'ai prié ardemment pour le repos de l'âme de Sidy Lamine Niass et formulé le vœu que son rêve d'un Sénégal prospère et épanouissant voit le jour. Aux survivants de poursuivre le rêve...Le Groupe Walf fadjiri en tête. Plaise à Dieu !

Qu'Allah ouvre Les Portes de Sa Miséricorde Infinie à Sidy Lamine Niass. Nos sincères condoléances à sa famille, à ses nombreux amis, à tous ses collaborateurs ainsi qu'à l'ensemble de la Nation. Aduna daal ...

DÉCÈS DE SIDY LAMINE NIASS

LA MORT D'UN INSOUMIS

Aujourd'hui une plume s'est cassée, une voix s'est tue. C'est celles de Sidy Lamine Niass. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire pour rendre à César ce qui lui appartient de reprendre les travaux de brillants étudiants du Cesti qui ont rendu hommage aux pionniers de la presse dans « Les Cahiers de l'alternance N 19/20 - Décembre 2016 ».

Figure emblématique de la presse sénégalaise, Sidy Lamine s'est éteint ce lundi, des suites d'un malaise, à l'âge de 68 ans. Le brillant projecteur qui a illuminé l'aurore de la presse privée avec les autres mousquetaires que sont Mamadou Oumar Ndiaye, Babacar Touré et Abdoulaye Bamba Diallo s'est éteint. Oustaz Sidy était une véritable école. Son parcours exemplaire et engagement sans faille faisaient de lui un symbole de l'abnégation et du dévouement. Je l'ai connu dans les années 80 par sa plume rageuse qui pestait hebdomadairement dans la quatrième de couverture du magazine Wal Fadji contre l'Etat d'Israël occupant les terres palestiniennes. «Si chaque musulman versait une bouilloire d'eau sur Israël, l'État sioniste s'évanouirait», ce cri de guerre, Sidy le prononçait courageusement dans un contexte où beaucoup de nos dirigeants africains dans leur grande majorité n'osaient pas moufter contre le puissant Etat colonisateur. Depuis lors, cette plume impavide s'est «encrée» dans ma tête et surtout dans mon cœur. Je me rappelle cette période de tension de Cheikh Sharifu qui avait bouleversé le landerneau religieux sénégalais où Sidy Lamine Niass, l'une des rares voix contradictoires, avait osé parler d'arnaque et de manipulation. Et sa posture rejoignait la contribution que j'avais publiée dans le journal Walf à côté de celle du défunt magister Oumar Sankharé.

DE L'IDÉOLOGIE À L'INFORMATION

L'histoire du journal Wal Fadji est assez singulière. Elle se confond avec la personnalité de Sidy Lamine Niass qui se retrouve aujourd'hui à la tête d'un groupe de presse qui compte dans le paysage médiatique sénégalais. Mettant en lumière, à ses balbutiements, le pedigree islamique de son promoteur, le journal s'est mué en publication d'informations générales. À l'origine de la création du journal Wal Fadji, un homme et une frustration découlant d'un passage en prison. Après avoir roulé sa bosse un peu partout, notamment dans les pays arabes, Sidy Lamine Niass revient au bercail pour créer, le 13 janvier 1984, le mensuel Wal Fadji avec le défunt député Abdou Latif Guèye. Dans son ouvrage «Un arabisant entre presse et pouvoir», Sidy Lamine Niass évoque une rencontre décisive qui lui a permis de lancer son journal : «un ami iranien (Wahid Dordji) basé à Paris, qui travaille au ministère de l'Orient islamique, trouve le moyen de me faire octroyer dans le budget de son département la somme de francs français. En possession de cette somme, je m'envole pour Dakar». «Wal Fadji est une expression coranique prédictive, transformée par la force des choses en un slogan annonciateur de changements aussi inévitables et irrésistibles que le lever du jour, l'astre qui chasse les ténèbres de la nuit», explique son fondateur. Ce titre a été choisi pour traduire «l'arrivée d'une aurore nouvelle» ou pour «faire resplendir l'éclat d'une nouvelle aurore» - selon les termes de Sidy Lamine Niass - dans un contexte marqué par une forte mainmise de l'État sur l'information.

Au début de l'aventure, il engage de jeunes journalistes diplômés du Centre d'études des sciences et techniques de l'information (Cesti). Abdourahmane Camara, actuel directeur de publication de Wal Fadji, était au début de l'aventure, après avoir quitté le quotidien Takusaan mis sur le marché en 1983 par l'opposant Abdoulaye Wade pour contrebalancer l'influence du quotidien gouvernemental le Soleil. «Il était simplement question de



collecter et de donner l'information aux lecteurs. Nous ne nous sentions aucunement liés par les prises de position du propriétaire», témoigne-t-il. Le tacite compromis entre le promoteur et les journalistes consista à réserver un espace à l'idéologie religieuse et une large part à l'information générale afin de satisfaire aux exigences des professionnels et de donner une identité propre au journal. Cela semblait d'autant plus nécessaire que le contexte mondial était agité avec la révolution iranienne de 1979 avec la chute du régime mis en place depuis 1941 par Muhammad Reza Pahlavi et l'arrivée au pouvoir de l'imam Khomeyni.

UN COMBATTANT INTRÉPIDE DE LA LIBERTÉ ET DE LA DÉMOCRATIE

Sidy Lamine Niass de l'université égyptienne d'Al Azhar du Caire, largement appuyé par des fonds iraniens au lancement de son mensuel, n'était pas insensible à la tournure des événements. Dans ce qu'il a appelé le «Sermon du vendredi», une rubrique régulière, Sidy Lamine Niass se plaisait à attaquer les pays occidentaux. Pour protester contre l'occupation de la Palestine par Israël, une bouilloire d'eau était dessinée sur l'oreille droite du journal. Le dessin était accompagné de cet exergue : «Si chaque musulman versait une bouilloire d'eau sur Israël, l'État sioniste s'évanouirait». Bref, Wal Fadji était un «journal de combat» au service de l'Islam. Les messages de celui qui est affublé du surnom de «Mollah» par la presse satirique dakaroise étaient sans équivoque. Plusieurs de ses articles se terminaient par ces explicites phrases : «Semer la République islamique au Sénégal», «Demain la charia au Sénégal». Il était évident que ces prises de position entraient en contradiction avec les aspirations des journalistes de formation.

«Mais cela ne nous avait jamais empêché de faire notre travail consciencieusement. Nous jouissions d'une totale indépendance», atténue Abdourahmane Camara. La radicalisation de la révolution islamique iranienne avec son cortège de violences aurait beaucoup contribué à la stagnation de ce journal. Wal Fadji devient hebdomadaire en novembre 1987 et passe quotidien en profitant de l'élection présidentielle de février. Il n'assume plus la mission qui fut longtemps la sienne, celle de porter haut la voix de l'Islam, le discours islamiste.

Dès l'amorce de sa professionnalisation, Wal Fadji avait cessé d'être un «journal de combat» - donc de propagande - exerçant une forte autorité sur le lectorat. Il connaît une série de transformations qualitatives. Il donne une large part à l'information générale. Certaines rubriques ayant trait à l'idéologie islamique disparaissent. Le quotidien qu'il est devenu en 1993 non plus ne fait référence à aucune obédience religieuse même si son promoteur est issu d'une famille maraboutique que l'ostracisme d'une certaine élite occidentale veut limiter aux sphères de l'obscurantisme et de l'opportunisme. Wal Fadji est devenu un groupe qui compte dans le paysage médiatique sénégalais. En plus du quotidien, il dispose de plusieurs fréquences radio ainsi que d'une chaîne de télévision (Walf TV). Les journaux spécialisés Walf Sports (né en décembre 2005) et Walf Grand-Place et ont été cédés à des collaborateurs à cause des difficultés économiques, Tidiane Kassé et Jean Meissa Diop détenant la majorité. «C'est Walf quotidien qui permettait à ces deux publications de survivre», explique Abdourahmane Camara, heureux de constater une petite amélioration dans les ventes après une période difficile.

Mark Senghor avec « Les Cahiers de l'alternance N 19/20 - Décembre 2016 »

MAMADOU IBRA KANE, DG AFRICOME ET PRÉSIDENT DU CDEPS:
**« IL FAUT AIDER LA PRESSE POUR QU'ELLE
 NE SOMBRE PAS »**



L'aide à la presse, la publicité, les difficultés financières des entreprises de presse sont les principaux sujets débattus lors du panel organisé par « Pres-Afrik » et ayant réuni des acteurs des médias. Co-animateur du panel portant sur la régulation des médias avec le journaliste Mamadou Biaye et le Directeur de la Communication Ousseynou Dieng, le directeur d'Africome, Mamadou Ibra Kane, est revenu sur l'absence de modèle économique de la presse sénégalaise.

Selon le président du conseil des éditeurs et diffuseurs de presses (CDEPS), la presse à 100fancs fait du Sénégal le plus grand tirage francophone en Afrique au sud du Sahara avec 250000 exemplaires par jour. « Cela fait que le Sénégal passe devant de grandes économies du continent comme la Côte d'Ivoire qui, à elle seule, pèse 40% du produit intérieur brut de l'espace UEMOA et le Cameroun où le journal coûte 500 francs CFA », explique le directeur de publication des quotidiens sportifs « Stades » et « Sunu lamb ».

Cependant, il en déduit que la presse sénégalaise ne peut pas se développer dans l'environnement actuel. « Il faut l'aider pour qu'elle ne sombre pas », plaide M. Kane qui estime que la plus grande partie de la vingtaine des quotidiens sénégalais sont dans l'illégalité. « Il n'existe pas de contrats, encore moins de bulletin de salaire pour les travailleurs », dénonce-t-il malgré les

difficultés économiques auxquelles est confrontée la presse à cause du coût extrêmement bas des tiers. Kane n'est pas favorable à la hausse du prix du journal. « Ce prix constitue la force de la presse sénégalaise », dit-il.

Toutefois, il trouve inacceptable d'avoir, dans un petit pays comme le Sénégal, 23 quotidiens dont certains sont utilisés par leurs propriétaires comme un fonds de commerce et un instrument de lobby. Du coup, le directeur Général d'Africome affirme que « les maîtres chanteurs n'ont rien à faire dans le secteur de la presse ».

Très en verve, il a mis le doigt dans la plaie, en dénonçant le manque de liberté et d'indépendance dans les médias en citant l'exemple des journaux qui chantent les louanges du pouvoir. Faisant un exposé sur la publicité et l'aide à la presse, le directeur de la Communication Ousseynou Dieng soutient que le nouveau code de la presse prévoit de laisser les 60% de la publicité à la presse privée. Quant à la distribution de l'aide à la presse, dit-il, elle est laissée aux acteurs qui définissent les critères.

Gawlo.net (L'As)



icone vision

Accélérateur de Succès!

Votre nouvelle agence de communication



+221 78 293 48 48 ∩ +221 299 49 60

md.manager@iconevision.com

www.iconevision.com